

XYZ. La revue de la nouvelle



La survenante

Élisabeth Vonarburg

Numéro 116, hiver 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70427ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vonarburg, É. (2013). La survenante. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 59–59.

La survenante

Élisabeth Vonarburg

ELLE a des yeux, maintenant, un visage. Elle me regarde, tapie dans un coin, échevelée. Elle n'est plus sous le lit, ni juchée en haut de l'armoire. Sous le lit, elle y a passé tellement de temps qu'elle a dû ramasser tous les moutons de poussière nés pendant mes insomnies, alors que j'attendais qu'elle en sorte. Et au-dessus de l'armoire... la lumière y pénètre tôt, par la fenêtre, en biais — de toute évidence, elle n'aime pas le soleil, mais au moins elle a fini par accepter le jour. Je la regarde — elle se laisse regarder. D'un âge encore indéterminé, mais ce ne sera pas une jeune fille. Elle n'est plus squelettique. Elle sortait, la nuit, je pouvais l'entendre grignoter, tout près du lit. J'ai pris l'habitude de laisser le carnet ouvert. Vers la fin, mais réfugiée sous le lit dès que je bougeais, elle acceptait de prendre les petits morceaux de papier que je tendais du bout des doigts. J'espérais. Et de fait, peu après, je l'ai vue sur l'armoire, un matin. Je me suis installée dans la chambre pour travailler. Je ne levais jamais les yeux vers elle, mais je la savais là, et qu'elle se nourrissait désormais de ma présence.

Elle se dresse. Je ne bouge pas, le cœur battant. Elle est plus grande que je ne pensais : nous aurons davantage de temps ensemble. Un geste hésitant de la main dans les cheveux rebelles, puis, à petits pas, elle vient vers moi. S'assied au bord du lit où, à demi couchée, j'ai laissé mes mains s'immobiliser sur le clavier. Elle penche un peu la tête sur le côté, puis elle prend un grand respir, une décision. Elle tend un doigt, elle touche mon bras. Je sais qu'elle va dire mon nom avant de me donner le sien.

Mon histoire.